Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 9

Artikel: Bulletin mensuel : (7 mars 1881)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131595

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*7 mars 1881*).

L'intérêt toujours plus vif qu'inspire aux Français leur colonie de l'**Algérie** se manifeste dans le choix que l'Association française pour l'avancement des sciences a fait d'Alger, pour y tenir son prochain congrès. Il s'ouvrira le 14 avril ; à la même époque auront lieu un concours régional et une exposition de l'industrie, des arts et de l'agriculture. Un comité local, présidé par M. le sénateur Pomel, directeur de l'École des sciences d'Alger, a commencé à organiser cette session du Congrès, qui comprendra des séances diverses et des excursions de durées différentes. Les environs d'Alger seront visités en détail ; d'autre part, on ira à Oran et Tlemcen d'un côté, à Constantine, Bone et Philippeville de l'autre ; vers le sud, on organise des expéditions plus longues pour Laghouat et Biskra ; il est aussi question d'une excursion en Tunisie, soit par mer, soit par terre.

Outre la Société anonyme de la Colonie civile du Sahara, dont nous avons déjà parlé, de nouvelles sociétés financières et agricoles se fondent en Algérie : le « Crédit algérien », au capital de 20 millions ; la « Société commerciale et agricole algérienne », qui aura pour but l'achat de terres en Algérie et leur mise en culture, l'achat de produits algériens, céréales, laines, etc., et leur vente en France. Des associations commerciales se forment également en France pour établir un entrepôt de marchandises à Ouargla, dont les relations avec la métropole seront assurées par une ligne télégraphique continue.

Au sud d'Ouargla, M. Harold Tarry, membre de la commission supérieure des communications transsahariennes, vient de découvrir, dans la vallée de l'Oued-Mya, l'ancienne ville importante de Cédrata, recouverte à la longue par l'accumulation des sables. D'après M. Mac Carthy, le savant bibliothécaire d'Alger, cette ville aurait été l'un des établissements les plus considérables des Eibadites, secte musulmane chassée au Xme siècle de Tiaret et du Tell, par les Arabes orthodoxes et fanatiques, et obligée de se retirer vers le Sud. Ils demeurèrent longtemps à Cédrata, occupés d'industrie et de commerce ; mais au XIIIme siècle, leur prospérité éveilla la cupidité d'Arabes pillards de l'Est, qui les forcèrent d'abandonner le fruit de leurs travaux pour se choisir une retraite plus ignorée, au milieu des vallées de difficile accès où se cachent les premières eaux de l'Oued Mzab. Leurs établissements précédents tombèrent en ruines ; le sable finit par combler les puits, les acqueducs souterrains,

les barrages, les réservoirs, que les fouilles entreprises par M. Tarry ont mis à découvert. Ce qu'il y a de plus important peut-être au point de vue de la colonisation, ce sont les sources abondantes d'eau qu'il y a retrouvées et qui arrosaient autrefois des milliers de palmiers. Il a demandé à M. le Gouverneur général des équipes et des appareils de sondage, qui lui ont été accordés pour faciliter ses recherches. Les résultats en seront communiqués au prochain Congrès d'Alger.

La Compagnie des Batignolles a commencé les travaux du chemin de fer et du port de **Tunis.** Depuis plusieurs mois déjà, des ingénieurs faisaient des opérations de sondage sur tous les points par lesquels doit passer le chenal de 9 à 10 kilomètres, qui mettra le lac en communication avec la mer. Le lac lui-même n'a que peu de profondeur, 1^{m} d'eau en moyenne, excepté vers la coupure du côté de Rhadès. Le chenal aura 24^{m} de large, et 8^{m} de profondeur ; il sera accessible aux gros vapeurs. Les travaux sont estimés à 60 millions et dureront quatre ans. Ils changeront l'aspect des lieux; les terrains environnants, impropres à tout usage dans l'état actuel, seront exhaussés, et, là où aujourd'hui on ne peut marcher, s'élèveront des magasins, des hangars, des maisons d'habitation le long des quais. — En revanche, la Société marseillaise, à laquelle avaient été vendus les biens de Kérédine pacha, s'est vue entravée dans ses projets d'installations agricoles, par une revendication du propriétaire le plus voisin, M. Lévy, qui a déclaré vouloir exercer son droit de préférence et a pris possession du domaine dans les formes prescrites par la loi musulmane, en présence de deux notaires et d'un délégué du cadi. Il en est résulté quelques tiraillements entre le consul français et le consul anglais, qui protège M. Lévy. La France doit avoir fait des propositions qui ont été renvoyées à l'examen des juges de la couronne. — D'autre part, des tribus tunisiennes de la frontière ont pénétré sur le territoire algérien et y ont tué plusieurs sujets français. En temps ordinaire, cette incursion passerait inaperçue, des razzias de ce genre étant dans les mœurs et coutumes du pays ; mais dans l'état actuel des relations entre la France et la Tunisie, ce fait prend un caractère plus grave. Déjà le gouvernement français a jugé nécessaire l'établissement d'un câble télégraphique spécial, destiné à relier directement Tunis à la Corse. Aujourd'hui, les communications avec le consul général français s'opèrent soit par les services qu'ont organisés les Compagnies italiennes, soit par la voie algérienne ; celle-ci paraissant trop lente et la première trop peu sûre, un câble sera installé de Tunis à Bonifacio.

Le gouvernement français vient d'attacher à l'**École d'égyptologie**

du Caire un certain nombre de jeunes gens de 20 à 30 ans, qui seront placés sous la direction de M. Maspero, nommé, par le khédive, directeur du musée de Boulaq et des fouilles archéologiques d'Égypte, en remplacement de feu Mariette pacha. L'école a pour mission l'étude de la littérature indigène et celle de l'art moderne chez les Arabes. Le gouvernement français pourvoit à tous ses besoins ; maîtres et élèves habitent ensemble et ne forment qu'une seule famille.

La navigation dans le **Canal de Suez** prend un développement toujours plus considérable; tandis que le mouvement de l'isthme n'avait été, en 1870, année de l'ouverture du canal, que de 486 navires produisant 5,159,327 francs, il a atteint, en 1880, le chiffre de 2,026 bâtiments pour une valeur de 39,829,010 francs.

Le gouvernement italien a définitivement pris possession d'**Assab.** Le commissaire royal civil, M. Giovanni Branchi, et son état-major y ont débarqué le 9 janvier, aux applaudissements de la colonie italienne, et le drapeau officiel aux armes de Savoie y a été arboré. M. **Giulietti,** déjà connu par son voyage à Harar et par ses excursions aux environs d'Assab, accompagnait M. Branchi en qualité de secrétaire, avec la mission d'entreprendre, sous les auspices de la Société géographique italienne et du gouvernement, la traversée du pays des Danakils et des Adels, d'Assab à Aoussa, ainsi que d'étudier la voie la meilleure pour établir des communications entre Assab et l'Abyssinie et faire arriver à la colonie italienne les produits de ce dernier pays. Outre l'utilité commerciale que peut avoir pour Assab le voyage de M. Giulietti, il aura une importance géographique, la région à parcourir étant inconnue. Là se trouvera la solution du problème du Goualima, qui doit, comme l'Haouasch, se verser dans quelque lac intérieur, s'il n'est pas en communication avec ce dernier fleuve. Les aptitudes du voyageur et ses connaissances solides permettent d'espérer qu'il pourra faire de bons levés topographiques et hypsométriques, et, s'il peut explorer le pays un peu au sud d'Aoussa, ses levés se rejoindront avec ceux d'Antinori, de Zeila au Choa.

Bianchi a écrit à l'*Esploratore,* qu'un officier de Ras Adal l'ayant informé de la libération de **Cecchi** et de la prochaine arrivée de celui-ci, il se rendit à sa rencontre et arriva, vers le milieu de juillet, sur les bords du Nil Bleu qui forme la frontière méridionale de l'Abyssinie. A ce moment de l'année, les eaux sont profondes et impétueuses, en sorte que le fleuve, qui a alors 70^{m} de large, est infranchissable pendant quelques mois. Quand Cecchi arriva au commencement de septembre, les

eaux étaient si grosses que Bianchi ne trouva personne disposé à lui porter une lettre ; les deux voyageurs furent obligés de faire la conversation d'une rive à l'autre, en s'efforçant de dominer le bruit du fleuve ; aussi Bianchi eut-il bientôt perdu la voix. Il fallut attendre pour se rejoindre que le fleuve eût moins d'eau, ce qui n'a lieu que vers le milieu d'octobre. Après l'arrivée au Choa du messager envoyé par Cecchi au marquis Antinori pour lui annoncer sa mise en liberté, **Antonelli** et un ingénieur suisse, M. **Ilg,** quittèrent le 7 octobre Let Marefia pour porter des secours à Cecchi à Imbabo dans le Goudrou, où ils parvinrent le 14 du même mois. Ils résolurent de passer avec lui le fleuve pour rejoindre Bianchi qu'ils rencontrèrent à Monkorer, d'où ils se rendirent à Dembeccia. Cecchi et Antonelli, prévoyant que le négous ne leur permettrait pas d'entrer dans le Choa, se décidèrent à revenir à Massaoua ; Bianchi veut continuer son exploration vers le sud.

Après avoir débarqué à Bender Meraya, où les populations Medjourtines, qu'il avait visitées dans son premier voyage, l'ont très bien accueilli, M. **G. Revoil** s'est mis en route pour Berghel, petite localité au delà du cap Guardafui. Il avait avec lui Alinour, fils du tuteur actuel du sultan des Medjourtines. Sa santé était excellente, mais il attendait avec impatience la saison des pluies, qui devait mettre fin à une sécheresse affreuse et à la misère de cette région. Le voyage de circumnavigation autour du cap Guardafui a été fait, jusqu'à Ras Bouah, sur un boutre où 82 hommes s'étaient entassés pêle-mêle ; le reste s'est fait à pied, à travers un pays en général désolé. Près de Ras Assir, M. Revoil a pu retrouver des traces de l'occupation grecque ou romaine. Le 6 octobre, il atteignait Berghel ; il comptait y rester six jours pour visiter les ruines et les vestiges d'habitations primitives qui s'y trouvent. Dès lors, il a gagné Bender Khor, d'où il a dû partir pour Karkar, bien avant dans l'intérieur des terres.

D'après une dépêche télégraphique de Zanzibar au Comité de l'**Association internationale,** MM. Ramæckers et Popelin sont arrivés à Karéma, pour prendre la place de M. Cambier, qui revient en Europe et a déjà atteint Zanzibar. Il ne rentrera pas directement en Belgique. Quoique sa santé ne laisse pas à désirer, le Comité de l'Association africaine a jugé qu'il ne peut pas passer brusquement du climat de l'Afrique au climat de notre pays, et il l'a engagé à séjourner quelques semaines en Égypte. MM. Van den Heuvel, Roger et Becker jouissaient d'une bonne santé ; seul M. De Leu était souffrant à Tabora. — Deux nouveaux voyageurs belges, MM. Hertwig et Luider, sont arrivés à Zanzibar le 6 janvier, pour rejoindre l'expédition du Tanganyika.

M. **Bloyet,** chef de la station du **Comité français,** a reçu tout ce qui lui était nécessaire pour son installation à Condoua, dans l'Ousagara, et pour ses approvisionnements ; il a une vingtaine d'hommes occupés à défricher le terrain qui lui a été concédé et à préparer l'endroit où les constructions seront établies. — Le lieutenant **Matthews** a établi un blockhaus dans l'Ousagara, sur un point qui lui a paru important au point de vue stratégique. Dans l'opinion du Dr Felkin, la construction des routes est d'une importance majeure pour l'ouverture de cette partie de l'Afrique ; il écrit, le 22 décembre, aux *Mittheilungen de Gotha :* « Le sultan voulût-il envoyer toutes ses troupes contre Mirambo, je doute qu'il pût rien effectuer. Il faudrait, pour réduire ce chef, une armée beaucoup plus nombreuse et des soldats accoutumés à des travaux beaucoup plus rudes. On n'aura jamais de passage assuré à l'intérieur aussi longtemps qu'il n'y aura pas une bonne route pourvue, de 100 kilomètres en 100 kilomètres, de stations bien armées. Jusqu'alors, ce sera en vain que l'on sacrifiera les hommes et l'argent. » Dans une lettre postérieure, il ajoute : « J'apprends de Zanzibar que le sultan se met en campagne contre Mirambo, et qu'il a appelé sous les armes toutes les tribus de la côte. La guerre sera faite à la mode des indigènes ; dès lors, il faut s'attendre à ce que tout le pays devienne un vaste champ de carnage, et je doute qu'avec tout cela Mirambo soit battu. »

Pour le moment, la construction de la route qu'avaient entreprise MM. Burton, Ronaldson et Mackinnon, de Dar-es-Salam dans la direction du **Nyassa,** a dû être abandonnée, la végétation recouvrant les parties terminées à mesure que le travail avançait. On n'a pu en construire que 110 kilomètres. Le sultan a engagé M. Beardall, ingénieur chargé de la construction de cette route, à remonter la Roufigi et l'Ouranga pour reconnaître jusqu'où cette dernière est navigable, et voir si les eaux pourraient en être mises en communication avec le Nyassa. On suppose qu'il désire faciliter les relations entre Zanzibar et le Nyassa, en vue de la quantité d'ivoire à tirer de cette région. Il s'efforce d'ailleurs de développer les relations de Zanzibar avec l'Orient ; c'est ainsi qu'il vient d'acheter deux vapeurs, dont l'un fera les voyages de Zanzibar à Bombay, l'autre ceux de Zanzibar à l'île de Madagascar.

Les **missionnaires romains** du pays des Matébélés ont fait une tentative pour porter le christianisme dans les états d'Oumzila. Quelques-uns d'entre eux partirent au mois de juin de Gouboulaouaio, avec six nègres de diverses tribus et deux guides Matébélés donnés par Lo Bengula. Le bruit s'étant répandu qu'un blanc avait été attaqué dans le

pays des Mashonas, le roi envoya quelques-uns de ses sujets pour s'informer de ce qui en était; ceux-ci rapportèrent que les missionnaires avaient en effet été dépouillés par les Mashonas, qu'ils avaient erré longtemps, et enfin rencontré les envoyés de Lo Bengula, qui les recueillirent et les accompagnèrent jusqu'au kraal d'Oumzila. Celui-ci ne voulut ni les recevoir, ni leur donner des vivres. Un négociant anglais, M. Grant, a dû leur porter ce dont ils avaient besoin.

Au **Lessouto** et sur la frontière du **Transvaal** la guerre continue.

Avant qu'eussent éclaté, entre les **Héréros** et les **Namaquas**, les hostilités dont nous parlions dans notre précédent numéro, le représentant anglais, M. Palgrave, avait cherché à prévenir un conflit. Trois chefs Namaquas du Sud s'étaient rendus avec lui à Gobabis, pour chercher à persuader aux Héréros de retirer leurs postes de bestiaux qui ravageaient les pâturages des Namaquas. Mais il ne put rien obtenir; les Héréros se moquèrent de lui et menacèrent de le tuer, en sorte qu'il dut s'enfuir vers Wallfish-Bay, ainsi que les autres fonctionnaires anglais résidant dans le pays. Les chefs Namaquas du Sud ont déclaré par écrit la guerre à Kamahéréro. Leurs troupes, concentrées à Réhoboth, ont eu deux rencontres avec celles des Héréros qu'elles ont battues. Le gouvernement du Cap ne peut pas intervenir; il n'a pas de troupes disponibles pour rétablir l'ordre dans ce pays. En revanche, sur la proposition du missionnaire Buttner, une lettre a été adressée aux deux chefs Kamahéréro et Jan Jonker, pour exhorter les deux partis à faire la paix, et quelques missionnaires des Héréros et des Namaquas ont été nommés pour diriger, si possible, les négociations en vue d'arriver promptement à la cessation des hostilités.

Le consul anglais à Loanda, M. A. Cohen, a visité récemment les stations commerciales du **Congo inférieur** où sont établies des maisons hollandaises, françaises, anglaises, portugaises, ayant toutes leurs principaux dépôts à Banana Creek, à l'embouchure du fleuve, où abordent chaque année de 30 à 40 vaisseaux pour recevoir leur cargaison. Il a remonté le fleuve jusqu'à Noki, le point le plus haut où soient établis les marchands, avec le « Firefly » le premier grand vaisseau de guerre qui soit allé aussi loin. Pour le moment, les communications avec Vivi se font par canot, mais le commandant du Firefly, le lieutenant Law, pense que des vaisseaux peuvent remonter jusqu'à Vivi. M. Cohen a visité aussi la station de **Stanley**; la route que construit celui-ci a 4^{m} de large et déjà 50 kilomètres de long. Il a reçu des ânes, des chars et des wagons pour transporter les provisions. Outre les gens de Zanzibar

amenés avec lui, il a obtenu le concours de 125 natifs du Bas Congo, engagés à Cabinda pour un temps fixe et qui travaillent sous la direction de son agent, M. Sparhawk. D'après les progrès faits jusqu'à présent, M. Cohen croit que Stanley, grâce à son énergie et à sa persévérance indomptables, achèvera la grande œuvre qu'il a entreprise.

Les expéditions de MM. Marche, de Brazza et Ballay, à l'Ogôoué, ont donné une forte impulsion au commerce européen dans la colonie française du **Gabon**, où deux comptoirs importants, l'un anglais, l'autre allemand, établis depuis longtemps à l'embouchure de l'Ogôoué, ont engagé les Sénégalais d'une des expéditions de M. de Brazza. Ces noirs, *laptots* en 1878, sont aujourd'hui *traitants* dans les rapides de l'Ogôoué, chez les Okandas, peuplade très adroite à manier les pirogues. Pendant que les embarcations de ces deux maisons pénètrent par les rivières au cœur des populations, leurs steamers font les escales de la côte, et tous les 75 jours reviennent d'Europe prendre des chargements d'ivoire, d'ébène, de bois de sandal et de caoutchouc. La maison Wœrmann de Hambourg, qui depuis longtemps possède les comptoirs allemands de l'Ogôoué, a envoyé dans cette partie de l'Afrique M. **Soyaux**, membre de la première expédition allemande au Congo, pour y faire des essais de culture du café de Libéria, en y employant des nègres libérés. Il a établi une ferme à Scibomgé, sur la rivière Aouandou, près de la baie de Corisco, défrichant la forêt vierge, d'abord avec la hache et le feu, puis avec la dynamite et l'électricité dont il se sert maintenant pour faire sauter les plus gros arbres. Il a planté plusieurs milliers de caféiers qui promettent une abondante récolte pour 1882, et va faire venir d'Europe des bêtes de somme, chevaux et mulets, ainsi que du bétail. Pour favoriser l'exploitation de M. Soyaux, le gouvernement français a exempté de tous droits d'entrée les machines et les comestibles.

Actuellement le commerce français n'est représenté, à l'embouchure de l'Ogôoué, que par un tout jeune capitaine, M. **Augé** qui, voyant l'avenir qu'ouvraient à la colonie française les explorations de MM. Ballay et de Brazza, s'est fait armateur. Il a acheté les îles **Monda,** dans la baie de Corisco, à 40 kilomètres au nord des postes français, et ces îles se sont transformées en colonie agricole et en entrepôt commercial, alimentés par les embarcations des indigènes et reliés au Havre par huit voiliers, qui suffisent à peine à emporter les gommes et les bois fournis par les noirs. Le matériel de M. de Brazza a été envoyé du Hâvre, et transporté aux îles Monda par deux navires frêtés par M. Ballay. Il s'y trouve entre autres une embarcation à vapeur mesurant 18^{m} de

long, sur 3m dans sa plus grande largeur et 1m,20 de profondeur. La coque se divise par tranches; elle peut se démonter en vingt-trois fragments transportables à bras et se remonter assez rapidement. Cette disposition a été adoptée pour pouvoir passer facilement d'une partie du fleuve dans une autre supérieure ou inférieure, quand on rencontrera des cataractes ou des rapides.

Sur la proposition de M. de Lesseps, le Comité français de l'Association internationale a décidé de donner le nom de *Brazza* à la concession faite à Ntamo-Nkouna, sur le Congo, au vaillant explorateur français, pour y établir la seconde station permanente.

Le roi des **Achantis**, qui n'a accepté qu'avec beaucoup de peine les clauses du traité de paix de 1874 avec l'Angleterre, paraît vouloir profiter d'un incident, peu important en lui-même, pour recommencer une nouvelle guerre. Un chef indigène s'étant opposé à ce qu'il lui enlevât ses possessions, dut s'enfuir pour échapper à la mort et se réfugia à Cape Coast Castle. Le roi réclama son extradition et, sur le refus du gouvernement de livrer le fugitif, envoya un messager pour déclarer qu'il attaquerait Axim si le chef n'était pas rendu. Le gouvernement a fait venir en toute hâte des troupes de Lagos et de Sierra Léone, pour repousser l'attaque des Achantis dont l'armée, d'après une dépêche de Cape Coast Castle, du 10 février, ne serait qu'à quelques kilomètres de cette dernière ville.

Une mesure d'humanité, à laquelle applaudiront tous les amis de l'**émancipation des esclaves,** vient d'être prise par M. le Ministre de la marine de France, qui a adressé au gouverneur du **Sénégal** des instructions précises en vue de donner la plus grande extension possible, dans cette colonie, au principe que le sol français affranchit l'esclave. Tout en s'abstenant avec soin de provoquer en quelque sorte la désertion des noirs captifs de l'intérieur, l'administration locale devra donner à la franchise du sol français toute l'extension compatible avec la sécurité publique. Déjà différents arrêtés locaux l'avaient étendue à un certain nombre de localités voisines de Saint-Louis et de Gorée. Tous les établissements et comptoirs français vont désormais y être soumis, dans la mesure du cercle sur lequel rayonne leur action. En conséquence, nul ne pourra désormais posséder des captifs, non seulement dans l'enceinte des postes français, mais également dans les villages placés sous la protection de ces postes, à la portée du canon des forts. Les traitants de l'intérieur seront prévenus que les captifs, par eux amenés, seront libres quand ils auront touché le sol compris dans ce périmètre; les maîtres ne

pourront, ni employer la force pour les emmener, ni requérir l'assistance française pour se les faire livrer. L'autorité locale demeurera d'ailleurs investie des attributions de police nécessaires, pour surveiller les noirs qui viendraient dans les villes appartenant aux Français avec la pensée d'y chercher leur affranchissement, et pour prendre des mesures d'ordre urgentes, si leur présence y devenait dangereuse pour la tranquillité publique. — M. le missionnaire **Taylor** qui, depuis deux ans et demi, s'occupe avec succès des esclaves libérés à Saint-Louis, va recevoir, pour l'aider dans cette belle œuvre, M. **Golaz** qui, l'ayant entendu jadis plaider avec chaleur la cause du Sénégal, se décida à le seconder, et, après s'y être préparé, a quitté Paris le 17 janvier.

D'après un rapport du lieutenant Pietri, de la mission **Gallieni**, sur les affluents du Haut-Sénégal et un tracé de l'itinéraire de l'expédition du Sénégal à Nango, dressée par le lieutenant Vaillères, la carte des pays compris entre le Sénégal et le Niger, devra être remaniée. La ligne de partage des eaux près de Bamakou est à quelques kilomètres seulement du Niger, au-dessus du thalweg duquel elle s'élève de 200^{m} à peine. En certains endroits elle est tellement vague, qu'à l'époque des pluies, les eaux s'écoulent d'une façon indécise, tantôt du côté du Sénégal, tantôt du côté du Niger. C'est sans doute ce phénomène qui fait dire aux indigènes que les deux fleuves communiquent ensemble pendant l'hivernage.

La mission a recueilli des renseignements intéressants sur le Bouré dont les richesses aurifères attirent l'attention depuis longtemps. Ce petit pays compte 10 villages et 6,000 habitants, dont un millier s'emploient au lavage de l'or. Ils extraient par an, de 40 à 50,000 gros d'or pour une valeur de 225,000 à 250,000 francs.

Le Dr **Lenz** a pu quitter Saint-Louis par un steamer de Bordeaux; arrivé dans cette ville, il ne s'y est arrêté que le temps nécessaire pour entrer en possession de ses bagages, tant il lui tardait de se rendre à Tanger pour y chercher ses collections et y reconduire son interprète, Sidi Bou Thaleb, neveu d'Abd el Kader, qui, grâce à son titre de chérif, lui a rendu les plus grands services et lui a permis de mener à bien sa périlleuse expédition. Très souvent l'explorateur s'est vu attaqué, dans le Sahara, par des hordes pillardes, qui l'eussent tué sans la protection de Sidi Bou Thaleb qui proclamait son titre de chérif (descendant du prophète) et les faisait tomber à ses genoux. Jeune encore, celui-ci a un goût prononcé pour les voyages, et il est probable qu'il ne tardera pas à en entreprendre un nouveau. Après l'avoir déposé à Tanger, le Dr Lenz

compte revenir à Bordeaux, où il fera à la Société de géographie un récit de son exploration.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La construction du chemin de fer de Batna à Biskra est décidée. — Les travaux du tronçon de Duvivier à Soukarras, qui doit unir les lignes tunisiennes à celles de l'Algérie, sont poussés avec la plus grande activité. Tout fait espérer que la ligne entière sera livrée à la circulation avant le mois de juillet prochain.

Le *Temps* a publié le télégramme suivant de Médéa, le 23 février : On vient de recevoir, par voie d'El Goléa, d'excellentes nouvelles de la mission du colonel Flatters. Après avoir quitté, le 19 janvier, la localité de Amdjid, située par le 26e degré de lat. N. et le 3e de long. E., il a pénétré dans le massif du Djebel Hoggar et s'est rendu chez Itaren, chef des Touaregs Hoggar, auquel il avait envoyé préalablement un messager. Itaren s'est montré satisfait de voir les Français pénétrer dans son pays, il les a fort bien accueillis et leur a promis son concours, ce qui paraît assurer le succès définitif de l'exploration confiée au colonel Flatters. »

M. Callisto Legnani a été nommé agent consulaire du royaume d'Italie avec résidence à Khartoum.

Après avoir été retenu par la maladie à Giour Ghattas, dans la région du Bahr el Ghazal, le capitaine Casati, complètement remis, va reprendre sa marche vers Roumbek où l'air est beaucoup meilleur.

Le commandeur Albarguès de Sostène, chef de l'expédition espagnole d'exploration dans l'Afrique centrale, s'est embarqué à Suez pour Massaoua et l'Abyssinie, où il doit remettre au roi Jean les cadeaux que son souverain lui envoie.

On annonce la prochaine arrivée à Zeila d'Antinori et des autres membres de l'expédition italienne au Choa.

Un nouveau voyageur italien, jeune et actif, M. Ad. Libman, est parti pour Assab avec l'intention de chercher à ouvrir des relations commerciales avec l'intérieur, en même temps que de faire des relevés des districts les moins connus.

M. Légeret, voyageur français qui explorait le pays des Gallas, y a été assassiné.

Une nouvelle caravane de missionnaires d'Alger est partie pour fonder, entre la côte et les grands lacs, une station qui rende plus faciles les communications avec les missions de l'Ouganda et de l'Ouroundi, et d'où l'on puisse leur venir en aide selon les circonstances. Les missionnaires de l'Ouroundi établiront aussi une nouvelle station à l'ouest du Tanganyika, afin de pouvoir s'avancer vers le Manyéma et le Haut-Congo, par une route plus courte que celles qui ont été suivies jusqu'ici.

La grande Société écossaise de tempérance a envoyé au roi de Schoschong, Khamé, une adresse magnifiquement reliée, dans laquelle elle le remercie de ses efforts en faveur de la suppression du trafic de l'eau de vie.

Dans une des dernières séances de la Société de géographie de Lisbonne, M. Luciano Cordeiro, secrétaire de la commission africaine-portugaise, a lu un rapport dont les conclusions, approuvées à l'unanimité, renfermaient les propositions

suivantes : 1. Construction d'un chemin de fer de Lorenzo Marquez à la frontière du Transvaal; 2. Exploration géologique de ce district; 3. Création à Zanzibar d'un consulat portugais; 4. Envoi à Mozambique d'une expédition spéciale, pour dresser une carte de la province et en faire la reconnaissance géologique.

Le 2 janvier, l'île de la Réunion a été dévastée en quelques heures par un cyclone tel qu'on n'en avait point vu depuis le commencement de ce siècle. Les dégâts sont immenses; l'assistance de la France est réclamée.

D'après une dépêche télégraphique de Berlin au *Standard*, la « Société allemande orientale d'Elberfeld pour la colonisation et l'exploration, » récemment fondée sous les auspices de la Société de géographie commerciale de Berlin, a adressé une pétition au prince de Bismark, pour lui demander de nommer un consul pour l'Afrique méridionale, en vue de protéger les intérêts des Allemands qui y sont établis.

Le capitaine Neves Ferreira, gouverneur de Benguéla, et quelques officiers de l'armée portugaise, ont offert à la Société de géographie de Lisbonne d'entreprendre une expédition scientifique à travers l'Afrique, en partant de la côte occidentale.

Savorgnan de Brazza est arrivé le 16 décembre à Ste-Marie du Gabon, et en est reparti le 18 pour le Haut-Ogôoué, sur un navire de commerce chargé du petit steamer dont il compte se servir sur le Congo.

M. R. Arthington de Leeds a offert à la Société des missions anglicanes un don de 5000 liv. strl. pour établir un bateau à vapeur, avec des agents missionnaires, sur le Bénoué supérieur et le lac Tchad. Estimant cette somme insuffisante pour l'œuvre à créer, le Comité a remercié M. Arthington, mais avec l'espoir qu'il la donnera pour l'œuvre déjà commencée sur le Bénoué.

Plusieurs expéditions anglaises sont entreprises, en vue d'étendre les relations commerciales des possessions britanniques de la côte occidentale de l'Afrique avec l'intérieur. Le journal la *Nature* de Londres annonce que M. J. Thomson, l'explorateur de la région comprise entre Dar-es-Salam, le Nyassa et le Tanganyika, est appelé à en diriger une de Sierra-Léone à Tombouctou. — D'autre part le lieutenant Dumbleton et le médecin militaire Browning se sont embarqués à la fin de décembre à Liverpool, pour pénétrer par la Gambie dans la vallée du Niger et si possible jusqu'à Tombouctou. — Enfin, le gouvernement a envoyé une expédition sous le commandement de M. W.-M. Laborde, gouverneur civil de Kikonkeh, pour négocier avec les chefs du voisinage des traités de commerce et aplanir les difficultés qui règnent entre eux.

Le Chambres françaises ont adopté l'ensemble des projets de chemins de fer au Sénégal, l'un allant de Dakar à St-Louis, l'autre de Médine à Bafoulabé.

La Société de géographie de Lisbonne a transmis au ministre de la marine une proposition d'établir un poste météorologique dans une des îles du Cap Vert.

Une conférence doit avoir lieu à Madère entre deux délégués de la Société des missions anglicanes, MM. Whiting et Lay, d'une part, l'évêque Crowther et le Rev. J.-B. Wood de Lagos d'autre part, pour examiner plusieurs questions relatives aux missions du Niger et du Yoruba, à l'esclavage domestique qui règne dans ce pays et à l'éducation.